

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2ème Année

MONTREAL, NOV. 1909

No. 20





¶ Avoir un chapeau qui fait paraître joli, tel est le rêve des jeunes filles et de toutes les femmes.

Si elle savaient combien vite le rêve peut se transformer en réalité, elles n'hésiteraient pas à aller à MILLE FLEURS le salon de Modes de la rue Ste-Catherine Est.

Mille-Fleurs

527 STE-CATHERINE EST,



MONTREAL.

Hautes Nouveautés
d'hiver à profusion.
Étalages superbes.

AU BON MARCHÉ

De grandes chances
d'économie peuvent
être effectuées en
venant magasiner ici

Nouveautés. Sacoques en cuir noir, monture noire ou dorée, doublure en cuir nos prix \$12.75, \$7.00, \$5.00, \$3.50

Sacoques dorées et en argent allemand, doublure en soie ou en cuir, \$13.00 \$10.00 \$7.00 \$5.00 \$2.90

Tresses en cheveux naturels, 24 et 28 pouces de long, brun pâle ou foncé, noir, prix, \$1.23, \$2.00, \$2.50 et \$2.98

Peignes en corne noire, ornements en jais \$7.00, \$4.50, \$2.50 et \$2.00

Grand choix de point fantaisie pour voilettes, couleurs variées prix la vg. 25c, 39c, 49c, et 59c.

Les achats faits dans une maison de confiance sont les plus profitables.

Les avantages qui résultent des achats faits "Au Bon Marché" sont réellement trop nombreux pour être énumérés dans cette page.

Les dames qui liront attentivement nos annonces dans les journaux sont assurées d'y trouver en tout temps des offres fort exceptionnelles.

Nos magasins sont ouverts à 8½ heures et fermés à 6 heures. Excepté le Samedi et la veille des fêtes.

Dernières nouveautés. Ceintures en galon élastique, ornements en jais et en acier, prix \$1.25 à \$10.00

Ceintures en galon élastique, couleurs choisies, ornements en brillants et en pierres de fantaisie, \$1.50 à \$7.50.

Superbes écharpes en point brodé blanc ou crème 2½ et 3 vgs. de long, ornées d'appliqué en véritable dentelle irlandaise, nos prix, \$10.00 \$8.00, \$7.00 \$6.00, \$5.00, \$4.50, \$4.00 et \$3.50.

Nouvelles écharpes en crêpe de Chine pompadour pour voiles "Automobile" Spécial \$1.49.



Nouveauté en Confections pour Dames.

Manteaux en tweed à rayures ou carreaux drab et blanc, vert et blanc, collet velours drab ou brun, longueur ¾ régulier \$15.00 notre prix \$8.00.

Costumes en Panama uni ou rayé vert et blanc, noir et blanc, manteau ¾ demi ajusté, garnis de biais de soie et boutons recouverts, régulier \$18.00 notre prix \$12.50.

Costumes en tweed rayé et carreaux gris et noir, brun et bleu, vert et noir, quelques uns en Vecuna uni bleu foncé, dos du manteau demi ajusté, collets de velours, manches garnies d'appliqué de velours et de boutons, notre prix spécial \$8.95.



Nouveaux Tissus à Robes et à Costumes.

Nouveau Satin Duchesse tissu tout laine pour robes et costumes, 44-46 et 48 pcs. de large, couleurs très à la mode, nos prix, 75c 90c, \$1.00, \$1.25, \$1.50 et \$1.75.

Drap "Covert" drab et champagne, uni ou rayé, 54 pcs de large, belles valeurs \$1.75, \$2.00, \$2.25 et \$2.50.

Drap chiffon tout laine, pour costumes, coloris choisis, 46-48 et 50 pcs de large, fini très lustré, \$1.25 \$1.50 et \$2.00

Drap Vecuna pour Manteaux et costumes, 56 pcs. de large brun, marine, bleu-royal, prix, \$1.50 \$2.25.

Haute Nouveauté.—Manteaux en peluche noire de fantaisie, longueur ¾, dos demi-ajusté, large collet et revers, boutons noirs en jais, doublures en satin brun, prix \$40.00.

Nouveau tissu diagonal noir à costumes, 44 à 50 pcs. de large, \$1.00 à \$1.50.

 Demandez les prix de nos fourrures. Comme nous ne les avons qu'en consignation nous pouvons vous faire épargner beaucoup sur ces achats.

Tres Special.—Superbe soie taffetas, chiffon noire unie, 36 pcs. de large, valeur exceptionnelle, pour robes etc., régulier \$1.50 pour 59c.

Nouveau drap directoire noir, soie et laine, beau lustre, 48 à 54 pcs. de large, tous les prix, \$1.25 1.50 1.75 2.00 à 3.50.

"Permo" superbe tissu noir, soie et laine pour robes de toilette, 48 pcs. de large, \$1.25 1.50 1.75 2.00 2.25 à 3.00

Assortiment complet de magnifiques draps noirs pour costumes, manteaux, etc.
(Rez de Chaussée.)

LETENDRE, FILS & CIE., 567 RUE STE-CATHERINE EST.

E. A. Ste. Marie
CÔTE STE CATHERINE ET ANNEST, MONTREAL

MANTEAUX MOUTON DE PERSE

NOTRE SPECIALITE



Voyez notre magnifique assortiment de Manteaux de Mouton de 24 à 32 pouces de longueur qui sont encore très en demande cette année et dont les prix varient de

\$100.00 à \$160.00

Nos Manteaux de Mouton dans les derniers modèles longs, sont incontestablement les meilleurs valeurs qu'il soit possible de se procurer.

Venez en juger
par vous-même

Vous pouvez obtenir du
Crédit en vous adressant au Gérant.



Tel. Bell Est 1382

Mme. G. E. Lafleur Eng.

292 STE-CATHERINE EST.

COIFFURES POUR DAMES

Assortiment Complet de Perruques, Transformations, Toupets, Rouleaux, Puffs, Frisettes, Etc.

POUR CADEAUX DE FETES

Grand Choix de Peignes, Barrettes, Bandeaux, Épingles, Diadèmes, éventails, Etc., Etc.

Satisfaction garantie ou argent remis.

Apportez-nous vos Peignures et nous vous les ferons à votre goût.

SALLE A MANGER

Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe

Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché

GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Teinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

" EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

AVIS AUX DAMES ET AUX JEUNES FILLES

Dans ces jours de grande chaleur venez vous asseoir à notre Fontaine au Soda, y goûter une bonne glace servie proprement par un homme d'expérience, vous pourrez de cette façon jeter un coup d'œil plus à votre aise sur ce qui peut vous plaire, et vous être utile.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE et tout Articles de Toilette propres à la femme.

Nous avons transformé notre établissement en une pharmacie moderne et chic de sorte que nous sommes en mesure de remplir vos ordonnances avec soin et promptitude encore plus qu'auparavant.

Une chose en plus, par message téléphonique nous envoyons chercher à domicile les ordonnances et les y reporter une fois remplies.

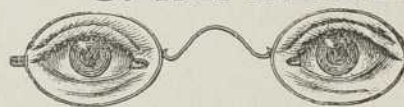
Une visite est respectueusement sollicitée.

S. MOISAN, PHARMACIEN

ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE

Tel. Bell Est 4739

CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'optique de Philadelphie, Instruteur d'optique au collège de Pharmacie de Montréal.
Opticien à l'Hotel-Dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal,

entre Sanguinet et Sainte-Elizabeth
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
u bureau à 5 p.m.



La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, NOV. 1909

No. 20

A Batons Rompus.

L'autre jour, dans un boudoir, l'on causait de modes; une demi-douzaine de jeunes filles s'y trouvaient rassemblées.

—Eh bien, dit l'une d'elles, malgré tout, les manches un peu courtes sont encore portées, surtout dans les blouses. Ça me désolait de me voir réduite à me cacher les bras jusqu'au bout du petit doigt.

—Les bras! ah! oui voilà! Tu en parles tout à ton aise, toi qui as les plus beaux bras potelés du monde, mais les miens sont longs, maigres et décharnés à faire pitié.

—Et les miens donc! cria une autre. C'est au point que dans les soirées, je suis obligée de les couvrir de ruches et de bouillonnés, ou de porter des gants longs jusqu'à l'épaule.

—J'avais les bras de cette maigreur à ma sortie du couvent, reprit la première. Mais j'ai trouvé un moyen qui a vite recouvert mes os de muscles et de chairs.

—Ah! ce moyen, vite, donne-le nous.

—Parions que tu as fait du tennis avec les Anglaises?

—Ou du "golf" à la campagne?

—Ni l'un ni l'autre, vous savez que les Anglaises qui se livrent à tous ces sports sont encore plus anguleuses que vous.

—Qu'est-ce que c'est donc alors?

—Oui, je vais vous le dire et surtout ne riez pas. Cette recette infailible, c'est... c'est le balai!

—!!!!!!

—C'est le balai, vous dis-je. N'avez-vous pas remarqué que presque toutes les servantes ont de beaux et robustes bras? L'idée m'en est venue un jour que notre bonne balayait le hall. Les manches retroussées laissaient à découvert les bras les mieux faits qu'on puisse imaginer. J'ai pensé que si je donnais à mes muscles cet exercice qu'ils n'en seraient que mieux. Je me suis mise à l'oeuvre tout de suite et voyez le résultat.

—C'est étonnant!

—Remarquez, poursuivait la jeune fille, que ce n'est pas un léger balayage qu'il faut. On ne doit pas se contenter de faire le tour d'un boudoir grand comme la main, mais il faut aller dans le salon, dans les chambres à coucher, et cela tous les matins régulièrement. C'est une tâche, sans doute, et la première semaine vous êtes éreintée, ni plus ni moins. Mais l'exercice est salubre et vous vous y habituez promptement. En peu de temps, vous vous apercevez des effets de ce nouveau sport; non seulement vos bras deviennent forts et vigoureux, mais le bien-être se communique à tout le système en général...

Et c'est la maison qui est propre, et c'est la maman qui rit, et c'est le papa qui est toujours en bonne humeur!

Quel bon tonique qu'un balai!

Sait-on que le conte de Cendrillon qui fait les délices de notre jeunesse doit son origine à une légende égyptienne?

Voici ce que la légende raconte:

C'était sous le règne de l'un des douze rois d'Egypte. Rhodope, jeune fille d'une merveilleuse beauté alla, un jour, baigner ses pieds blancs dans les eaux du fleuve sacré.

Un aigle qui, d'aventure, passait par là, enleva dans ses serres un de ses petits souliers et le transporta jusqu'à la ville de Memphis où le roi demeurait.

L'oiseau de proie laissa tomber le soulier aux pieds mêmes du souverain, et, celui-ci, frappé de sa petitesse et de sa beauté, envoya immédiatement des émissaires par tout son royaume pour découvrir à qui il appartenait.

Rhodope fut enfin trouvée, après beaucoup de recherches, et ramenée en triomphe à Memphis où elle devint la reine du roi Assamét, et vécut heureuse, entourée d'un grand nombre d'enfants.

Dernièrement, une actrice américaine, à qui ses prompts succès ont créé des jaloux, faisait publier qu'elle paraîtrait le lendemain dans une tragédie des plus émouvantes.

La représentation eut lieu à l'heure annoncée, et le premier acte fut un triomphe.

Mais, au second, il n'en fut plus de même. Dès le début d'un monologue pathétique, la grande actrice est prise d'un rire fou qui va en s'accroissant. La galerie murmure: l'actrice rit plus fort, se met à chanter des mots sans suite, et bientôt, dans une sorte de délire, empoignant ses longs vêtements de deuil, elle se livre à un galop échoué.

Le régisseur se précipite en scène, on baisse le rideau, et, devant les menaces d'un public déclarant qu'on ne devait pas faire jouer des femmes folles ou alcooliques il faut rendre l'argent.

Vingt-quatre heures plus tard, le mystère était dévoilé. Un comédien, amoureux éconduit, s'était vengé de l'artiste en lui faisant prendre, à son insu, une forte dose extraite de "la plante qui fait rire."

Cette plante est originaire d'Arabie. Sa graine, de la grosseur d'un pois, a le goût de l'opium. Pulvérisée et prise à très petites doses, elle constitue un excitant extraordinaire. A la suite du délire qu'elle provoque, on tombe dans un sommeil quasi léthargique, et l'on ne se souvient plus au réveil des folies qu'on a pu commettre.

CATHERINE

* * *

LA SCIENCE DE LA VIE

Celui qui a livré sa jeunesse aux passions est obligé de donner sa vieillesse aux regrets.

* * *

La résolution est comme une anguille: on la prend aisément, le diable est de la tenir.

Alexandre Dumas.

* * *

Dans ce monde, ç'a été et sera toujours la même chose: c'est le cheval qui tire et le cocher qui reçoit le pourboire.

Emile Augier.

* * *

Ecoute les disputes, mais n'y prends point part.

Sainte Anne de Beaupré

En 1667, le Père Le Mercier, alors supérieur des missions de la Nouvelle-France, dans les Relations :

"Il semble que Dieu a voulu choisir, en nos jours, l'église de sainte Anne du Petit Cap, pour faire un asile favorable et un refuge assuré aux chrétiens de ce Nouveau Monde, et qu'il a mis entre les mains de cette Sainte un trésor de grâces et de bénédictions qu'elle départ libéralement à ceux qui la réclament dévotement en ce lieu. C'est assurément pour cette même fin qu'il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande Sainte, ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, et qu'ils en reçoivent des secours très signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s'y sont opérées depuis six ans. De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera, en ce saint lieu, de mille bénédictions tout ce nouveau pays."

Avant d'être chapelain de la bonne sainte Anne, le Père Le Mercier avait été missionnaire.

Il était un de ces chevaliers du Christ que la Mère de l'Incarnation admirait tant, dont elle écrivait : "Ils vivent dans un dénuement épouvantable. Je n'ai pas de termes pour dire ce que j'en connais."

Après vingt ans d'héroïques labeurs chez les Hurons, le Jésuite avait vu disparaître, dans le sang et les flammes, ces belles chrétiens qui avaient coûté aux missionnaires tant de travaux, tant de souffrances.

Ses frères d'armes, les PP. Jolies, de Brébeuf, Lallemant, Garnier étaient tombés au champ d'honneur. Lui, restait, refoulant en son cœur le regret du martyre et l'éternel gémissement des envoyés de Dieu.

Chargé en 1661 de la desserte de Sainte-Anne, le Père Le Mercier, comme on l'a vu, ne tarda pas à reconnaître que cet endroit était l'un de ces lieux qui sont au monde, selon l'expression de Lacordaire, ce que les astres sont au

firmament. Témoin des miracles accordés à ceux qui venaient prier la glorieuse Sainte en cet humble sanctuaire, il avait vu, dans ces prodiges, des "signes de Dieu" qui appelait les peuples du Nouveau-Monde en ce lieu béni.

Avec quelle joie le missionnaire fatigué et vieilli, ne revenait-il pas à cet obscur sanctuaire qui devait un jour rayonner à travers le monde entier, d'où il sentait que la grâce coulerait à flots intarissables sur le pays.

Singulièrement vive, la dévotion que nos missionnaires avaient inspirée aux sauvages envers la bonne sainte Anne. Ces pieux néophytes faisaient en canot de très longs voyages, pour venir implorer la glorieuse Sainte en son sanctuaire. Quand ils en approchaient, on les voyait sortir de leurs mornes rêveries et demeurer, tout saisis, tout pénétrés de respect. C'était toujours à genoux qu'ils gravissaient la côte de l'église. Ils y priaient avec une foi, une ferveur incomparable et, avec la simplicité la plus touchante, racontaient à la bonne Sainte leurs misères et leurs peines.

Maintenant, chaque année, plus de cent mille pèlerins viennent à Sainte-Anne. Ils viennent de tous côtés, apportant à la chère Sainte ce qui se trouve au fond de toute âme humaine : la misère la souffrance...

Ici-bas, aux plus favorisés, il manque bien des choses. Le plus heureux parmi nous, dans le meilleur de son âme, pleure il ne sait quelle joie qu'il n'a jamais goûtée, mais dont il a la sainte, la douce, la douce souffrance.

La prière a ses profondes racines dans les souffrances de la vie, surtout, il me semble, dans les souffrances secrètes. La vraie douleur n'est pas la douleur qui éclate, qu'on étale, mais celle qu'on cache à tous les regards comme une plaie. La bonne Sainte a l'ineffable compassion, la commisération infinie du cœur.

Que l'histoire de la prière serait ici touchante. Nulle part chez nous, la grande plainte résignée et filiale ne s'élève plus forte, plus pénétrante.

LAURE CONAN.

Toutes les gloires, tous les bonheurs, toutes les fortunes ont leurs parasites comme les rosiers leurs pucerons.

Olivier Chantal.

Compliment flatteur. — Le duc d'Angoulême n'avait que neuf ans à l'époque où le bailli de Suffren revint de sa glorieuse expédition des Indes. Le jeune prince accourt au-devant du bailli et, en l'abordant, lui dit avec une grâce charmante :

— Monsieur, je lisais les *hommes illustres*, mais je quitte le livre avec plaisir pour en voir un.

C'est prodigieux ce que ne peuvent pas ceux qui peuvent tout.

Mme SWETCHINE.

On demande à un directeur de théâtre : "Comment se fait-il que presque tous les auteurs dramatiques soient opposés à la peine de mort?"

Et lui : "Mais c'est tout naturel : ils ne peuvent jamais se résoudre à faire une coupure."

Pomme excellente. — Nous empruntons ce fait touchant à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

— Je remarque, disait un maître à l'un de ses élèves, que chaque dimanche vous donnez trois liards (ancienne monnaie) pour la Sainte-Enfance ; que faites-vous du quatrième ?

— Ah ! répondit l'enfant, j'en achète une pomme ; elle me semble meilleure que quatre, lorsque j'ai fait le sacrifice de trois autres pour les petits Chinois.

— Les anges sans doute, se hâte d'ajouter le maître, ont autant de plaisir à vous voir manger cette pomme qu'ils eurent de douleur à voir Adam et Eve manger le fruit qui les fit chasser du paradis terrestre.

En effet, ce fut pour eux un fruit de mort ; c'était pour le jeune enfant un fruit de vie et de salut.

Que Dieu te garde de t'emporter, même dans la plus insignifiante discussion.

* * *

L'ESPRIT DES FEMMES

La conscience n'est rien dans les âmes où elle n'est pas tout.

* * *

La raison est une barrière ; mais une barrière qui dit pourquoi il ne faut pas passer.

* * *

On ne compte que les jours qu'on attend et ceux qu'on regrette.

* * *

Le bonheur est un fruit qu'on ne laisse jamais mûrir.

* * *

Avoir peur c'est s'obéir ; être brave c'est se commander.

* * *

Le monde est plus charitable en argent qu'en paroles.

Comtesse DIANE.

La veille du bonheur

—Ah ! pensa Jacques Vital, une lettre d'elle !

Parmi l'amas d'enveloppes que le garçon du journal lui tendait, il reconnaissait du premier coup d'oeil l'écriture haute, fière, les caractères d'imprévu et de chimère, les lignes d'Elle.

Jacques Vital était un écrivain à qui les femmes se plaisaient parfois à adresser des félicitations, et, celle-ci, une inconnue signalait ses remarques de ces deux initiales : L. F.

Il y avait trois ans que cette correspondance se poursuivait.

Peut-être, au début, y avait-il un peu de "littérature" en tout cela ; il n'est pas bien sûr que Jacques n'ait pas fait recopier, avant de les expédier, quelques-unes de ses lettres avec l'économique et pratique pensée d'un roman en train de s'écrire tout seul ; mais bientôt il cédait au charme impersonnel, désincarné de L. F. ; et cette "copie" désintéressée devenait pour lui la plus précieuse vacance au milieu de l'énorme labeur.

Il lisait :

"Oui, j'ai compris votre dernier livre et son titre si triste, la "Veille du Bonheur" ; je sais que tous ou presque tous nous croyons toujours être à cette veille-là et que nous n'en atteignons jamais le lendemain... peut-être bien heureux encore d'avoir au moins gardé l'illusion ? Il me semble, et surtout depuis vos dernières lettres, que ce roman a été un peu écrit pour "nous", d'après nous, et cela me rend si fière et me met si haut à mes yeux d'être pour si peu que ce soit quelque chose dans votre oeuvre !

"Je voudrais vous poser une question : si Rodolphe de Montal avait rencontré Madeleine avant son mariage au lieu de ne la connaître que deux ans après, croyez-vous que leur vie n'aurait pu être changée ? croyez-vous qu'ils n'auraient pu conquérir ce "lendemain du bonheur", insaisissable suivant vous ? Il y a, beaucoup plus que vous ne le pensez, une parité de situation entre ces personnages de votre roman et nous, personnages de la vie. Au moment de prendre une décision grave et irrévocable, je voudrais faire enfin tomber ce voile à travers lequel nous nous parlons depuis trois ans... Le voulez-vous aussi ? Il m'a semblé lire ce désir à travers les lignes de vos dernières lettres.

"Mon Dieu ! comment régler les formes de cette rencontre ? Il faut bien que ce soit terriblement banal, puisque vous ne me connaissez pas de vue. Enfin !... Voulez-vous vous trouver demain, à neuf heures du soir, au pied du cheval de Marly de droite, dans l'avenue des Champs-Élysées ? Je tiendrai à la main une petite botte de roses et j'aurai une robe-bleue. Vous, vous n'au-

rez pas besoin de signe, puisque je vous connais par vos photographies : pourtant piquez votre boutonnière d'une fleur pareille, afin que nos bouquets du moins se saluent.

"Voulez-vous, ami ?"

* * *

Jacques Vital s'habillait avec lenteur, en brossant ses cheveux devant sa glace, il considérait son visage vieilli, fatigué de travail et de pensée, ses traits défendus par les découragements, tirés par les luttes, notait le pli amer et désenchanté de sa lèvre. Et derrière lui, comme un fantôme, passait et disparaissait sa figure de souvenir, sa face éclairée et ardente d'autrefois. Il songeait que, par coquetterie ou par insouciance, il ne s'était pas fait photographier depuis longtemps : les portraits de lui qu'on donnait retardaient au moins de dix ans.

—Si elle ne m'a jamais vu autrement, je ferai bien de mettre la rose.

Il sépara une fleur de la petite botte apportée par son domestique, l'éleva en l'air. C'était une rose-thé d'une langue fragile : quelques pétales tombèrent.

Jacques reposa la fleur avec un sourire.

—La vulgaire prudence, murmura-t-il ; restons anonyme.

Il sortit ; l'air était doucement lumineux, comme si des élans mourants de soleil palpaient encore dans l'étendue ; malgré le bruit criard des cafés-chantants sous les arbres et le grondement des autos sur la chaussée, le silence suprême de la nuit dominait dans les lourdes du sommeil des oiseaux. Pourtant l'ombre s'ouvrait, poussant devant lui des couples, des toilettes claires de femmes, des silhouettes d'hommes, plus sombres. Tout à coup peut-être ils seraient un de ces couples, le bras de l'amie inconnue frémirait sur sa manche. Pourquoi, comme dans les romans, cela ne se terminerait-il pas plus tard par un mariage ? N'était-il pas libre, presque riche ?

Il s'approchait du piédestal et sa démarche se fit plus courte et plus ramassée ; Jacques distinguait sur la blancheur de la pierre une longue et fine attitude penchée, la souple et naïve attente d'une femme aux traits vibrants. A la lueur des électrofores, une nuance dorée de cheveux vint à lui, et des yeux de délices brillèrent.

—Mon Dieu ! qu'elle est jolie !

Il était dans l'ombre et elle ne pouvait pas le distinguer ; immobile, il s'enivra de cette image.

Mais quelqu'un dépassait l'angle obscur, s'avancait dans la clarté. Jacques Vital vit l'inconnue tressaillir et se lancer... il y eut une rencontre brusque, presque un heurt, un moment d'hésitation ; elle murmura :

—Pardon, monsieur, je me trompais...

Le passant, après un salut, s'éloignait ; l'écrivain, d'un coup d'oeil, vit un jeune homme aux traits heureux, à la boutonnière fleurie d'une rose.

—Elle l'a pris pour moi.

Un moment il séjourna dans l'ombre, sentant le bonheur à toucher, toute une nouveauté de joie et d'amour offerte, la possibilité des recommencements... Du bout des doigts sournois il jeta un baiser à l'inconnue :

—Il vaut mieux faire souffrir une illusion que de la faire déchoir.

Jacques s'effaça, s'absorba dans l'ombre...

François de NION.

L'Argent dans le ménage

La question d'argent dans le ménage est un des problèmes de la vie domestique les plus susceptibles de froissements désagréables.

Je ne veux pas parler de ces unions où la femme apporte tout l'argent et le mari rien du tout, parce que ce sont là des exceptions en notre pays, mais de ces mariages tels qu'ils se font tous les jours, où le mari offre à sa famille le confort ou l'aisance qu'il acquiert par son travail.

Même en ces cas, ou plutôt, surtout dans ces cas, un malaise est à prévoir entre le mari et la femme, malaise créé par la question d'argent, et qui, très souvent, amène des conséquences désastreuses pour le bonheur et la paix de la vie conjugale.

Rien ne vaut, il me semble, pour éviter tout désagrément à ce sujet, une franche et cordiale explication dès le début.

D'abord, la femme devrait être mise au courant des affaires de son mari pour savoir, ce que, raisonnablement, elle peut dépenser dans le ménage.

Certains hommes ne songeront jamais — sous le prétexte que le sexe féminin ne comprend rien à ce qui se passe en dehors du foyer, à discuter, avec leur femme le mouvement de leur bureau, leurs transactions, leurs pertes et leurs gains. Pourtant, quand on se choisit une compagne, *for better and for worse*, comme le dit dans sa terrible éloquence, le rituel anglais, n'est-ce pas encore pour l'initier à sa vie entière, pour lui raconter ses espérances et ses déceptions ? Et tant mieux pour le mari, car personne ne saura mieux que la femme alléger le rude fardeau de son travail et trouver, pour ses peines, de paroles plus douces et plus encourageantes.

Si, au contraire, elle n'était pas assez intelligente pour comprendre la situation, n'avait pas assez de jugement pour savoir régler les dépenses avec les revenus, alors, pourquoi l'avoir choisie ? Toutefois, comme cette considération

n'est qu'accidentelle et qu'elle est assez embarrassante d'ailleurs, pour empêcher plus fin que moi d'y voir clair, je ne m'y attarde pas.

Donc, la position pécuniaire de l'époux devrait être bien définie aux yeux de l'épouse, puis, la somme à consacrer aux dépenses de la famille serait ensuite discutée et fixée. A cela, s'ajouterait un surplus pour les dépenses personnelles de la femme ainsi que la gêrance pleine et entière de ce montant.

Il n'y a pas de meilleur système pour empêcher le mari de recevoir des factures non acquittées, pour assurer à la femme la dignité qui convient à ses prérogatives, et pour éviter entre les époux les ennuis et les scènes désagréables.

Une jeune femme, un jour, me disait :

— Les seules querelles que j'aie eues dans mon ménage ont toujours été amenées par cette misérable question d'argent. Je n'avais pas un sou à dépenser pour moi-même, je faisais des notes, trop lourdes, j'en conviens, chez la couturière, le marchand de nouveautés, et quand elles arrivaient à mon mari, il y en avait des grincement de dents d'un côté, et des pleurs de l'autre !

Si le mari avait raison d'être mécontent — car, j'avoue que ce doit être bien ennuyeux de recevoir ces tuiles sous forme de notes à payer — la femme n'avait pas tout à fait tort. Que de femmes prennent, dans le magasin où elles ont crédit, un article qu'on leur vend cinq dollars et qu'elles pourraient avoir, ailleurs, pour deux dollars et demi, si elles avaient avec elles l'argent qui leur permettrait de choisir et de payer sur le champ.

Et puis, chacun sait, nous en avons toutes l'expérience, que ces emplettes que l'on acquitte pas tout de suite, forment rapidement une longue liste, avec un chiffre stupéfiant de rondeur au total.

Si l'on veut habituer les femmes à l'économie, en même temps qu'à la bonne tenue de la maison, il faut leur abandonner le gouvernement du ménage avec tous les subsides nécessaires à l'accomplissement de leur devoir. Un dollar dans les mains d'un homme en vaut deux dans les doigts d'une femme. Il y a même certains maris, au salaire peu rémunérateur, qui sont heureux de laisser tout leur argent à leur femme, sachant qu'elles réussiront mieux qu'eux à joindre les deux bouts, et souvent, ô miracle de dévouement et de prévoyance, à mettre quelques sous de côté pour l'inattendu.

Je dois reconnaître que la plupart des jeunes femmes ignorent, en se mariant, la valeur de l'argent. Elles l'apprennent très vite, il est vrai, mais ne vaudrait-il pas mieux, dans leur intérêt, qu'elles l'apprennent jeunes filles ?

Le père, par exemple, au lieu de se contenter de payer les frais de toilette de ses filles, ferait mieux d'accorder à chacune une certaine somme, par mois, qu'elles dépenseraient elles-mêmes.

De cette façon, d'ailleurs, le budget paternel y gagnerait et, la jeune fille, livrée à ses ressources personnelles, trouverait, pour son compte, des notions d'économie et de calcul qui lui serviraient pour le reste de sa vie.

Quoi d'étonnant qu'une femme désire avoir de l'argent, bien à elle, et pour le dépenser, sans être soumise à aucune enquête ou contre enquête. L'homme qui dit à sa femme : "Qu'as-tu fait du dollar que je t'ai donné le mois dernier !..." peut être un grand citoyen mais ne fera toujours qu'un piètre mari.

Et pourquoi la femme n'aimerait-elle pas à avoir un peu d'argent, tout aussi bien que ces messieurs ? Elle le gagne assez rudement parfois. "Mais je paie toutes les notes !" diront quelques maris. Quand vous alliez au collège, on payait aussi tous vos comptes, mais les quelques pièces de vingt-cinq sous que votre père glissait dans votre main, au moment du départ, ne valaient-elles pas plus à vos yeux que les grosses sommes qu'il payait pour vos habits et votre pension ?

Invariablement, les femmes privées de *pocket-money* sont extravagantes et accumulent les dettes partout où elles en ont la chance. Ont-elles, par hasard, quelques sous dans leur bourse, elles en sont économes jusqu'à la mesquinerie. La morale est flagrante.

Quant à moi, j'estime qu'une femme qui n'a pas avec son mari une bonne entente au chapitre : budget, ne pourra jamais être parfaitement heureuse.

FRANÇOISE.

PENSEES CUEILLIES DANS L'ALBUM D'UNE FEMME

L'amour plait plus que le mariage par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire.

* * *

L'amour est comme la peur : il fait croire à tout.

* * *

Les amourettes sont les poupées du cœur.

* * *

Ce n'est jamais en insistant qu'on persuade.

* * *

La rêverie n'est délicieuse que parce qu'elle supprime la réalité.

* * *

L'âge le plus heureux est celui où l'on croit déjà en soi et où l'on croit encore aux autres.

* * *

On est encore bien éloigné de plaire lorsqu'on a que de l'esprit.

* * *

Des yeux bleus sous des cheveux blonds sont des bluets dans des blés mûrs.

XXX.

L'Etiquette

LES ADIEUX

Il y a des gens qui font une visite de dix minutes et qui prennent vingt minutes pour dire adieu, fatiguant ainsi la maîtresse de maison et se fatiguant eux-mêmes, mais, apparemment incapables de partir sans une foule de tergiversations inutiles. D'un autre côté, il y a des personnes qui vont à l'autre extrême, qui arrêtent nette une conversation et lancent un adieu précipité, comme si le feu était à la maison ou comme si elles s'étaient mortellement ennuyées. Ceci n'est guère flatteur pour la maîtresse de maison. Il faut donc éviter de tomber dans l'un ou dans l'autre de ces excès.

En s'approchant de la maîtresse de maison, quand il y a d'autres personnes présentes, on doit attendre un moment qu'elle s'arrête dans la conversation où elle peut être engagée ; si elle est bien élevée, elle s'arrêtera à la première occasion et se lèvera pour vous dire adieu.

"Charmante réunion, j'ai rencontré tant de personnes charmantes", peut-on murmurer en disant adieu, tandis que la maîtresse de maison exprime en quelques termes aimables le plaisir que lui a fait la visite. Des formules toutes faites d'acueil et d'adieu ont l'air parfaitement ridicules quand elles sont imprimées.

Il existe naturellement des règles tacites quant au moment où l'on doit prendre congé d'une maîtresse de maison, à une visite de l'après-midi ou à un thé ; encore, ces règles comportent-elles de sérieuses exceptions qui dépendent des intentions de la personne qui reçoit. Par exemple, si une personne se lève pour prendre congé à une visite, ou peut-être, après un lunch ou quelque chose de semblable, et que la maîtresse de maison désire retarder ce départ, elle peut dire : "Il est encore de bonne heure, êtes-vous obligée de nous quitter si vite, ne partez donc pas maintenant" ou d'autres paroles aimables. Si la visiteuse est en mesure de rester et si son temps n'est pas pris ailleurs, elle doit retarder son départ de quelques instants. Mais, ces quelques minutes sollicitées, — car, ce n'est jamais plus, — ne doivent pas dégénérer en une demi-heure ou trois quarts d'heure, de crainte d'exposer la maîtresse de maison au regret de sa politesse.

Dans les grands thés, les bals et les dîners, ces termes de persuasion sont éliminés et les invités quittent sans cérémonie à l'heure qu'il leur convient.

* * *

La maman à Toto :

— Tu fumes la pipe à présent ?

— Oui, c'est plus distingué et les cigares me font mal.

La Vierge Noire

LEGENDE

Il y a plusieurs siècles, il y avait à Chartres une jeune veuve qui consacrait le reste de ses belles années à son fils. La nature et ses soins avaient fait de ce fils l'objet de l'envie de toutes les mères et de l'orgueil de la sienne; en effet, il était si beau et bien fait, d'une physionomie noble et douce à la fois, et tout montrait en lui le présage du plus heureux naturel.

Entre autres faveurs, il avait été doué de la voix la plus pure et la plus angélique que l'on eût jamais entendue, et comme sa mère ne lui faisait chanter que de la musique sacrée dont les paroles ne respiraient que l'amour filial le plus pur et le plus saint et ne dépassaient pas la portée de sa jeune intelligence, il mettait à son chant une expression vraie et naturelle qui arrachait quelquefois des larmes aux quelques amis qu'avait conservés la jeune veuve.

Arriva le mois d'août, et l'évêque de Chartres lui-même vint prier la veuve de permettre que son fils chantât le jour de la plus grande fête de la Vierge. Son âge, la candeur et la beauté de sa figure, la douceur et la sainteté de son naturel, la suave pureté de sa voix, lui donnaient tant de ressemblance avec les anges, que son hommage ne pouvait manquer d'être agréable à la Mère du Christ et de toucher à la fois les enfants et les mères qui assisteraient à cette belle cérémonie.

Le jour de l'Assomption, la mère déploya tout son amour-propre à parer son enfant.

En effet, après que la procession, aux sons noblement religieux dont l'orgue remplissait la nef, se fut arrêtée devant l'autel de Marie, les enfants de chœur cessèrent un moment de jeter des fleurs, et du milieu de la foule des jeunes garçons de son âge, le petit Jean s'avança, vêtu d'une tunique blanche, ses longs cheveux blonds ruisselants sur ses épaules et retenus sur son front par une bandelette bleue. Il baisa respectueusement le pavé de l'autel, puis il leva vers la Vierge ses beaux yeux brillants d'attendrissement.

Alors, au milieu de l'attention générale, Jean, d'une voix pure, expressive et telle qu'on se figure celle des anges, chanta :

Regina coeli laetare, alleluia,

Quia quem meruisti portare, alleluia, etc.

Sa mère pleurait de bonheur. Quand arriva la fin de l'hymne : *Gaude et loetore, Virgo Maria*, les enfants de chœur jetèrent sur lui les roses effeuillées qui restaient dans leurs corbeilles, et il se trouva couvert d'un nuage parfumé. Mais quand le nuage fut dissipé, il n'y avait plus rien sous les fleurs et Jean

était disparu. Quelques efforts qu'on fit, il fut impossible de le retrouver. Sa mère et ses amis coururent toute la ville, les magistrats firent chercher partout, mais tant de soins restèrent infructueux. La pauvre veuve alors refusa de voir personne; elle passait les journées à prier sur la dalle où elle avait vu son fils pour la dernière fois, et les nuits à pleurer et à songer, quand la fatigue appesantissait ses yeux et la forçait à dormir, qu'elle voyait son petit Jean au ciel, chantant sur des nuages roses au milieu des concerts des anges.

Mais les malheurs viennent fondre sur les malheureux avec la même constance que les sources descendent dans les fleuves. La famille de son mari, qui n'avait jamais consenti à son mariage, lui réclama par voie judiciaire tout le bien de son mari, qu'elle n'avait conservé qu'en qualité de tutrice de son fils, et, après un long procès, elle fut complètement ruinée. La pauvre femme y fut peu d'attention; son mari et son enfant avaient emporté son cœur et son âme et n'avaient rien laissé en elle qui pût sentir sur la terre. Elle vécut misérablement de la vente de quelques bijoux que l'on n'avait pu lui enlever et ne manqua pas un seul jour de venir prier dans l'église devant l'autel de la Vierge.

Il arriva que tous ses bijoux furent vendus et qu'il ne resta plus rien au monde dont elle pût vivre. Elle eut recours aux parents de son mari, mais pas un d'eux ne daigna seulement l'entendre.

Il ne lui restait plus que le portrait de son mari et celui de son petit Jean; mais elle serait morte cent fois avant de consentir à les vendre.

Elle n'avait pas mangé depuis deux jours. Elle se traîna péniblement à l'église, s'agenouilla sur la dalle et se mit à prier la Vierge de la faire mourir là et de la réunir à son fils.

Malgré elle, elle fut distraite par un grand mouvement qui se faisait dans l'église; on couvrait tout de branchages verts et de fleurs, on paraît surtout l'autel de la Vierge.

C'était le jour de l'Assomption, l'anniversaire du jour où elle avait perdu son fils. Elle remercia la Vierge, en songeant qu'elle allait mourir ce jour-là, puis elle se mit dans un coin et se couvrit la tête de son voile de veuve.

Quelques personnes la reconnurent et n'osèrent la troubler dans son pieux recueillement. Seulement, on s'entretenait tout bas de son malheur, et, d'après le bruit public, on accusait les parents de son mari d'avoir fait disparaître l'enfant pour s'emparer de sa fortune.

La cérémonie commença.

La mère ne pleurait pas; seulement, avec une joie indicible, elle se sentait affaiblir à mesure que la cérémonie s'avancait.

La procession se fit comme de coutume, puis s'arrêta devant la chapelle de la Vierge. Alors l'orgue remplit l'église d'une céleste harmonie, les fleurs couvrirent les dalles de l'église.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit plus rien que les sanglots de la pauvre veuve.

Tous les yeux se tournèrent vers elle, et on la vit mourante, pâle et déguenillée, elle qu'on avait vue si heureuse un an auparavant. Tout à coup, au milieu du silence, s'éleva, pure et suave comme la voix des anges, une voix qui chanta :

Regina coeli, alleluia,

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Résurexit sicut dixit, alleluia.

La mère tomba à la renverse, et toute l'assistance se mit à genoux en pleurant, car l'ange qui chantait, c'était le petit Jean, sur la même dalle, vêtu de sa tunique blanche, ses longs cheveux blonds encore ruisselants sur ses épaules et retenus sur son front par une bandelette bleue.

La mère rampa sur ses genoux jusqu'à lui et, le saisissant avec force, semblait craindre qu'on vint le lui arracher. Les enfants de chœur couvrirent la mère et l'enfant d'une pluie de roses; et, du milieu de l'assemblée, l'évêque, appliquant à la veuve les paroles de l'hymne à la Vierge, prononça d'une voix noble et imposante :

Réjouis-toi,

Car celui que tu as porté dans ton sein
Est ressuscité.

L'orgue reprit alors ses mélodies et jamais plus nombreuse assemblée ne pria avec tant d'onction et de foi.

Le petit Jean raconta son enlèvement comme un songe qui avait laissé peu de traces dans son souvenir. Il se rappelait seulement qu'une femme, plus belle encore que sa mère, quoique son visage fût noir, l'avait nourri d'un miel délicieux et qu'il avait mêlé sa voix à des concerts plus harmonieux que ceux de la terre.

On fouilla la dalle sur laquelle avait reparu l'enfant de chœur et l'on trouva cette statue de la Vierge noire.

Alphonse KARR.

Leçon de grammaire. — Oh ! de beaux chevaux !

Et Pierre de reprendre Jacques :

— D'abord, c'est "des beaux chevaux", qu'il faut dire ; on ne dit "des chevaux", que quand il n'y en a qu'un.

* * *

Pour punir Lili, sa mère lui a déclaré qu'elle ne l'embrasserait pas pendant une semaine.

La pauvre enfant supplie sa maman de lever la punition. Et comme la maman demeure inflexible :

— Alors embrasse-moi pendant que je dormirai.

Comment L'Avocat Yves entra dans le Paradis.

Un terrible épidémie décimait la France, et nombreux étaient les morts qui se présentaient à la grande porte du ciel.

A plusieurs reprises l'avocat Yves avait essayé de pénétrer dans le paradis, mais avait été, chaque fois, repoussé par saint Pierre, sous le prétexte, vrai, qu'il n'avait pas toujours été le soutien désintéressé de la veuve et de l'orphelin.

Un matin, une grande clameur s'éleva dans la foule, qui s'écarterait pour livrer passage à l'évêque de Coutances et d'Avranches qui, en visitant les malades, avait été atteint par la contagion. Le saint prélat s'avancait, suivi de plusieurs membres du Chapitre de sa cathédrale, victimes, comme lui, de leur zèle.

En entendant ce bruit, saint Pierre ouvrit la porte pour en connaître la cause, et à la vue du pasteur, il s'avança révérencieusement au-devant de lui et de son cortège, afin de leur souhaiter la bienvenue et les remettre aux mains des anges qui devaient leur servir d'escorte jusqu'au trône de l'Eternel.

Notre avocat Yves n'eut garde de laisser échapper cette occasion; se mêlant à la suite des vénérés personnages, il entra avec eux dans le Paradis, dont les portes furent refermées après le passage du dernier d'entre eux.

C'est à ce moment que saint Pierre l'aperçut:

—Qui t'a permis d'entrer ici? lui demanda-t-il.

—Personne.

—Tu vas de suite en sortir; tu n'as pas le droit d'y rester.

—Je n'ai pas le droit... Je n'ai pas le droit... Vous en parlez bien à votre aise... Je prétends, au contraire, que le droit est pour moi.

—Comment cela?

—N'est-il pas consigné dans les Saintes Ecritures que ce qui est entré dans le Paradis ne doit plus en sortir?... Or, j'y suis, j'y reste.

—Si les Saintes Ecritures contiennent cette sentence, répliqua saint Pierre, le Père Eternel a rendu un jugement ordonnant de n'y admettre que ceux qui en sont vraiment dignes.

—Ce jugement n'est pas contradictoire. Rendu en mon absence, il est, par conséquent, par défaut; pour qu'il puisse m'être opposé, il faut qu'il me soit signifié par huissier.

Devant cette controverse, qui menaçait de s'éterniser, saint Pierre vint soumettre le cas à Dieu le Père, qui ne put s'empêcher de sourire et dit à l'apôtre:

—Mon pauvre saint Pierre, tu as eu affaire à plus malin que toi. Inutile de chercher un huissier pour signifier le jugement, tu ne le trouveras pas.... Puisque l'avocat y est entré, qu'il y reste mais ne lui donne qu'une des basses places.

Quand saint Pierre, un peu penaud, vint transmettre à Yves la décision du Père Eternel, l'avocat, avec un malin sourire, se contenta de remercier. Puis il ajouta:

—Si vous avez jamais besoin d'un conseil, ne vous gênez pas. Je suis sans rancune et tout à votre disposition.

Une fois au rang des bienheureux l'avocat ne songea plus qu'à monter en grade et à conquérir la dignité de saint. Bientôt une occasion se présenta.

Une femme qui avait eu trois maris, le premier protestant, le second juif, le troisième sectateur de Mahomet, arrivait anxieuse devant le redoutable tribunal.

Née catholique et restée telle au fond du cœur, elle avait pratiqué successivement et ostensiblement la religion de chacun de ses maris pendant le temps qu'elle avait été leur femme, suivant en cela le précepte de l'Evangile qui ordonne à l'épouse d'être soumise et d'obéir en tout à son mari; mais sa conduite n'en avait pas moins été un objet de scandale pour les fidèles.

Cas épineux et sujet à interprétations diverses; aussi, dans la crainte de ne pouvoir exposer clairement les arguments qui militaient en sa faveur, la femme réclama le secours d'un avocat.

Le seul dans le Paradis, le bienheureux Yves, lui fut nommé d'office.

Il plaida la cause d'une façon admirable. Tour à tour pathétique, éloquent, comique, il amena le rire sur les lèvres divines.

Un juge qui rit est forcément un juge indulgent, aussi notre avocat eut-il gain de cause sur tous les points et sa cliente fut-elle admise parmi les élus.

Le Saint-Esprit, charmé de sa plaidoirie, en complimenta fort l'auteur qui, jamais pris au dépourvu, en profita pour obtenir l'objet de ses desirs:

—Je suis heureux d'avoir pu complaire à votre Divinité, répondit-il à l'Esprit-Saint, et si j'osais, je lui présenterais une requête.

—Laquelle? dit le Saint-Esprit d'un air bienveillant.

—Depuis longtemps, je suis au rang des bienheureux, et je désirerais être classé parmi les saints. Dieu le Père ne sait rien vous refuser, et un mot de vous suffirait pour me faire octroyer ma demande.

—Ma foi, il n'y aura jamais trop de gens d'esprit parmi nous, répliqua la Troisième Personne, et il sera fait selon ton envie.

Dieu le Père fut heureux de contenter le Saint-Esprit, et, depuis ce temps, l'avocat Yves compte parmi les saints.

HENRI.

Propos de belle-mère.

—J'ai interdit l'automobile à mon fils.

—Vous êtes despote !.....

—Oh ! du tout... la preuve, c'est que je la permets à mon gendre.

QUELQUES-UNES DES RAISONS
POUR LESQUELLES — A L'EN-
CONTRE DE L'OPINION DE
BIEN DES HOMMES — IL NE
FAUT PAS EPOUSER UNE
FEMME D'ESPRIT TROP INFE-
RIEUR.

Il existe aussi peu d'imbéciles que de gens de génie et les soi-disant femmes inférieures ne sont guère que les victimes d'une éducation mauvaise et d'une instruction incomplète.

Quoique innocentes de ce fait, ces malheureuses sont condamnées à demeurer toute leur vie des êtres incapables, atrophiés, nuisibles à eux-mêmes et à autrui.

Les hommes véritablement intelligents et bons doivent éviter de les épouser. Si, séduit par leurs qualités ménagères (qualités que, du reste, possèdent à un aussi haut degré bien des féministes) si, séduit par ces qualités, un homme contractait mariage avec l'une d'entre elles, il serait à peu près sûr d'être fort malheureux.

Une femme à l'esprit étroit est incapable de comprendre les idées larges et généreuses d'un homme intelligent. Si elle n'est pas assez bonne et dévouée pour obéir avec douceur et devenir une sorte d'esclave, elle se révoltera bientôt complètement et sera un tyranneau domestique.

En ce dernier cas (trop fréquent, hélas!) le mari devra se plier à toutes les exigences de l'épouse (toilettes, réceptions, bals, etc.). Il lui faudra même bien souvent, renoncer à la joie de présider à l'éducation de ses enfants.

Les "usages", le "qu'en dira-t-on" régleront sa vie. Il ne sera plus que l'instrument de travail nécessaire au bien-être du ménage; une sorte de poule aux oeufs d'or, disons le vrai mot... de "vache à lait"!

En tous cas la femme élevée dans des idées étroites nuira forcément au développement moral ou intellectuel de son mari, ce dernier étant naturellement tyran si elle est esclave, esclave si elle est tyran.

Il ne connaîtra pas d'élévation de pensée résultant de l'union de "deux être égaux" travaillant mutuellement à leur bien être et à leur perfectionnement et ne saura jamais quelles pures jouissances peuvent être créées par un tel amour.

* * *

Un vieux proverbe du XVI siècle vous dit :

A la femme sotte
Nul ne s'y frotte.

Surtout pour l'épouser, croyons-nous. L'homme qui recherche et épouse une femme bête est un autoritaire imbécile qui pense que dans le pays des aveugles les borgnes sont rois.

Une chanson dit cependant :

Il faut des rois assortis
Dans les liens du mariage.

De même que notre vieux proverbe nous affirme que "ce qui se ressemble s'assemble". Mais hélas! le couple conjugal est la réunion de deux êtres qui font rarement la paire.

Celui qui recherche la faiblesse d'esprit chez la compagne de sa vie semble dire: "Je la veux belle et riche, mais surtout bête, car sans cela elle ne m'épouserait pas!" et cela vous rappelle ce personnage de Molière qui voulait "épouser une sotte pour n'être point sot". Mais consolons-nous, si notre homme fait un tel mariage pour ne pas être "dominé", il le sera quand même et de suite.

Gerfaut prétend que "les hommes préfèrent les femmes sottes aux spirituelles, pour cette raison que l'esprit est limité tandis que la bêtise est infinie". Nous croyons cependant que la femme doit être pour l'homme non seulement une compagne, mais une compagne.

De fort bonnes raisons ont été données sur le choix qu'on doit faire d'une femme intelligente pour épouse.

Déclançons le phonographe:

Pour être heureux en ménage, il faut être un homme de génie marié à une femme tendre et spirituelle ou se trouver par l'effet du hasard, qui n'est pas aussi commun qu'on pourrait le penser, tous les deux excessivement bêtes. (Balzac).

Ce qu'on doit désirer avant tout dans le mariage, c'est une compagne avec laquelle on soit heureux de causer au coin du feu. (Général Petiet).

Les âmes humaines veulent être accouplées pour valoir tout leur prix. (J.-J. Rousseau.)

Pour terminer nous ferons remarquer que si l'homme peut rechercher et aimer la femme bête, il y a réciprocité, car la femme intelligente préfère d'ordinaire l'amour des sots.

Ce que Balzac cherche à expliquer en disant que "se ressembler peu est peut-être une raison de se convenir davantage".

Stahl nous fournira le mot de la fin: "Une femme n'est jamais tout à fait bête."

* * *

Ces bons jurés.

Le président du jury, à la cour d'assises, donne lecture du verdict:

—En mon âme et conscience, la réponse du jury est: "Le coupable est innocent."

* * *

Chez un grand couturier parisien.

—Donnez-moi le recueil des modes de 1825... que je cherche dedans ce que je pourrais bien lancer de nouveau...

Le carnet de la cuisinière

AGNEAU AUX POIS VERTS.—Prenez un morceau d'agneau que vous couperez en pièces de quatre doigts, ajoutez-y un peu de poivre, sel et persil, avec de l'eau bouillante pour couvrir la viande; faites cuire durant une demi-heure, puis ajoutez une pinte pois verts avec un peu de farine rôtie et laissez encore une demi-heure au feu.

CHOUX FARCIS (entremets).—Prenez un chou bien pommé, lavez-le et faites-le cuire un quart d'heure dans de l'eau, puis passez-le à l'eau froide comme ci-dessus, exprimez-en l'eau et garnissez l'entre-deux des feuilles d'une farce composée de hachis de viande mêlée de chair à saucisses bien assaisonnée. Votre chou étant garni, ficelez-le et faites-le cuire de la même manière que le chou au lard. Faites réduire la cuisson et servez votre chou dessus.

ECUME DE MER.—Faites tremper pendant dix minutes une demi-once de gélatine dans une tasse d'eau froide. Faites dissoudre sur le feu. Quand presque froid, battez en neige. Battez également en neige le blanc de deux œufs. Ajoutez-les à la mousse de gélatine. Mettez dans ce mélange le jus de deux citrons et du sucre pulvérisé, au goût. Laissez refroidir et servez.

CIDRE DE POMMES.—Pour une pinte de cidre, prenez deux douzaines de pommes très sèches, tranchez chaque pomme en quatre morceaux, ajoutez 2 pintes d'eau, faites bouillir jusqu'à ce qu'elles soient cuites, coulez dans un linge (coton blanc un peu clair), ajoutez 1 1/2 livre de sucre granulé, 2 cuillerées à soupe de cochenille, 1 cuillerée d'essence d'amande amère (ratafia), faites bouillir le tout une heure et 30 minutes, dans un plat couvert (en granit), faites refroidir, mettez ensuite dans des bouteilles bien bouchées.

Conseils de la Menagere

POUR RECONNAITRE LES PIECES FAUSSES.—Au moment où tant de pièces fausses sont en circulation, voici d'après un banquier de Londres, un moyen infailible de les reconnaître. Il suffit de frotter vigoureusement le bord de la pièce qui est suspecte contre celui d'une pièce bonne; celle-ci reste intacte, tandis que la fausse se trouve entamée. La plupart des pièces fausses sont confectionnées avec des alliages plus tendres que l'alliage monétaire.

TACHE DE BOUGIE.—Passer un fer chaud sur un papier de soie appliqué sur la tache même. Ou encore, appliquer une feuille de papier à cigarettes ou de papier fin et tenir une allumette enflammée aussi près que possible. Ou bien, frottez avec un linge imbibé d'alcool, à 90 p.c., qui dissout et enlève la cire.

JUPONS!—Les jupons réapparaissent et les délicieuses lingerie vont faire fureur; à celles qui, malgré tout redoutent l'épaisseur des dessous, je signale cette merveille élégante qui réunit à elle seule toutes les conditions rêvées.

Le jupon est en linon très fin, bien ajusté aux hanches et se termine dans le bas d'un beau grand volant de trois mains de largeur, composé de plis plats solides et jolis. Pas de dentelles au bas, mais un large ourlet surmonté d'un entredeux de valenciennes de même hauteur. Fait un peu court, ce jupon quoique simple, est extra chic.

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.



A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BRAUMIER
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

Nos Souffrances.

Des centaines, non des milliers de maris malheureux témoigneront avec tristesse que ce qui suit est bien le catéchisme auquel les soumettent les femmes chères à leur cœur lorsqu'ils prennent leur chapeau pour sortir le soir.

—Tu sors ?

—Oh, je sors juste pour quelques instants.

—Où vas-tu ?

—Oh, nulle part en particulier.

—Pourquoi sors-tu ?

—Pour rien. ...

—Pourquoi sortir, alors ?

—Eh bien, parce que je veux sortir, voilà tout.

—As-tu besoin de sortir ?

—Pas que je sache.

—Pourquoi donc sors-tu ?

—Parce que.....

—Parce que quoi ?

—Simplement, parce que...

—Sors-tu pour longtemps ?

—Non.

—Pour combien de temps ?

—Je ne sais pas.

—Sors tu seul ?

—Oui.

—C'est curieux que tu ne puisses pas rester à la maison un seul instant. Ne sois pas longtemps, n'est-ce pas ?

—Non.

—N'oublie pas.

Eh bien voilà pourquoi tant de mariages échoient misérablement sur le roc de l'adversité. Voilà pourquoi tant de maris passent la ligne quarante-cinquième pour gagner les Etats-Unis où le divorce est facile et à bon marché. Voilà pourquoi tant de cadavres humains reparaissent au printemps sur les eaux du Saint Laurent. Voilà pourquoi les suicides et les meurtres conjugaux augmentent. Voilà pourquoi tant d'hommes vigoureux et solides succombent à la prostration nerveuse. Voilà la cause de tant de disparitions mystérieuses parmi les hommes mariés. Voilà pourquoi l'on compte tant d'hommes qui disent "non" avec l'énergie du désespoir. Voilà pourquoi tant de cœurs nobles et pathétiques entrent résolument dans la carrière maritale pleins des plus brillantes espérances et tombent fourbus en route, pour rouler dans un pénitencier.

JEREMIE.

EVOCATIONS MELANCOLIQUES

*Au plein midi de tes vingt ans
Je te vis le front ceint de roses,
Et le pollen des fleurs écloses
Poudrait tes blonds cheveux flottants.
Au plein midi de tes vingt ans
Je te vis le front ceint de roses.*

*Et maintenant, ma chère, c'est l'automne,
Ce papillon était l'amour frileux
Qui s'en va quand se font gris les cieux bleus
Et triste et lent le couplet qu'on entonne;
Car maintenant, ma chère, c'est l'automne,
Ce papillon était l'amour frileux.*

*Et maintenant, ma chère, c'est l'automne,
Tes yeux n'ont plus le bleu pâle des fleurs,
Déjà tes yeux ont versé trop de pleurs
Et tu n'es plus la vierge qui s'étonne;
Tes yeux n'ont plus le bleu pâle des fleurs.
Et maintenant, ma chère, c'est l'automne,*

*Car maintenant, ma chère, c'est l'automne,
Ton front s'est ceint d'un diadème blanc;
Nous avançons d'un pas un peu tremblant
Et notre amour est tendre et monotone,
Car maintenant, ma chère, c'est l'automne,
Ton front s'est ceint d'un diadème Blanc.*

*Or, c'est l'hiver après le triste automne;
Réchauffons-nous aux vieux tisons d'amour,
Qui furent un feu de Saint-Jean un jour.
Plus près encor, chère vieille si bonne,
Car c'est l'hiver après le triste automne.
Réchauffons-nous aux vieux tisons d'amour.*

JULES M. SANOS.

La Soutache
Protectrice

Corticelli

POUR LES JUPES

— est cousue à plat — et non retournée.



Elle protège
la Jupe





FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

Académie de Danse

Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur: Prof. LACASSE

gradué des meilleures Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le
plus complet enseigné par les méthodes les
plus parfaites.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR

Dans les cours de l'après-midi, les da-
mes et les demoiselles sont l'objet d'une
attention toute spéciale. Les parents peu-
vent accompagner leurs demoiselles à ces
cours.

Tel. Bell Est 4523



FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.
Agrès de Pêche de tous genres.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez
nous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir
besoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre
à tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et
comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présen-
tant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal !"

RENEE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031,

Montréal, Canada.

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

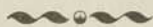
DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.



W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Autruches



Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..
ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés
OUVRAGE GARANTIE

Toujours en mains un assortiment complet
de Cadres à des prix défiant toutes com-
pétitions : : : : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine



Mouton de Perse. Vison.



Nous voulons vous convaincre que nulle part ailleurs, vous ne trouverez *l'Elégance, le Confort* et ce cachet d'individualité qui caractérisent chacun de nos articles en fourrures.

Nous *Insistons* spécialement sur ces deux lignes, ou nous défions toute comparaison.

Choix varié, derniers goûts, qualité et fini irréprochables, à des prix étonnants.



McComber & Cummings

Catalogue sur demande.

373 RUE ST-PAUL.

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE :

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



Venez Visiter mon Magasin

Assortiment complet de Meubles, tapis, Prelarts, Poêles, Fournitures de maison :: ::

N'allez pas acheter ailleurs avant de voir mon assortiment et mes prix.

Comptant ou à conditions faciles

E. Germain

963 Ste-Catherine Est,

Tel. Bell Est 2244



Gant Perrin

Le gant Perrin répond à toutes les EXIGENCES. Il est INCOMPARABLE par sa COUPE et son ELEGANCE.

Etant le MEILLEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le Jeanne D'Arc, avec lequel le marchand détaillier donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



A. McDougall & Cie

196 MCGILL

Grand assortiment de lainages et fournitures pour Tailleurs.

Attendez nos voyageurs avant de placer vos ordres.

Nos serges Yotsman et Blenheim sont les meilleures sur le Marché.

Demandez-en des échantillons,

JOSEPH COURTOIS

ASSURANCES
ET FINANCES

268 RUE VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

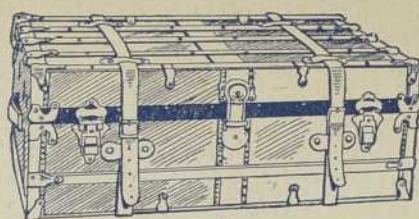
ET

L'Indienne

**Spécial P. P. M.
& CO.**

**Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue**

**P. P. Martin & Cie
MONTREAL.**



**Valises
et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte Monnaies, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-Andre

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

Cravenette

de Priestleys

Couleurs et Tissus Appropriés.



QUALITE INSURPASSABLE

Dans toutes les principales Couleurs pour
Manteaux de Pluie du Printemps.

L

A CIRCULATION moyenne
de "LA PRESSE" dépasse
103.000 copies par jour.



LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45.000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.